

6 Suisse

Berne redouble d'efforts pour devenir la future capitale suisse du vélo

MOBILITÉ Les autorités de la Ville fédérale ont lancé une «offensive du vélo» marquée par la récente inauguration d'une «route principale» de 3 kilomètres aux feux adaptés à la vitesse des cyclistes

MICHEL GUILLAUME, BERNE
@mfguillaume

C'est certes une coïncidence, mais elle est heureuse. Alors que le Tour de France est arrivé à Berne ce lundi 18 juillet (lire p. 13), les autorités locales viennent d'inaugurer une «route principale» du vélo sur 3 kilomètres entre la gare et le Stade de Suisse. Aux heures de pointe, elles accordent même la priorité aux cyclistes aux feux de signalisation. Une première en Suisse!

L'automne dernier, la ville de Berne a lancé «l'offensive du vélo», dont le but est de faire passer de 11 à 20% la part des cyclistes dans le trafic d'ici à 2030. Elle ambitionne de devenir la future «capitale suisse du vélo», titre officiel détenu actuellement par Bâle selon plusieurs spécialistes. L'homme qui incarne cette opération est le chef de la planification du trafic, Karl Vogel. Ce Lucernois de 47 ans n'a plus de voiture, il l'a vendue voici dix ans. «Aller à vélo est une question de qualité de vie. À l'avenir, nous devons miser sur la mobilité durable, soit la marche, la bicyclette et les transports publics», souligne-t-il.

«Je m'opposerai à des projets de prestige dans ce domaine. Berne a des problèmes plus importants que le vélo»

CHRISTIAN WASSERFALLEN,
CONSEILLER NATIONAL PLR

La ville compte investir 70 millions de francs ces quinze prochaines années dans son réseau de pistes cyclables. Onze autres tronçons, de même qu'un périphérique, viendront compléter le premier axe entre la gare et la Stade de Suisse, qui a coûté 1,8 million.

Président de l'association Pro Vélo de Berne, David Stampfli note déjà un changement de culture. «Il y a une réelle volonté politique au sein des autorités et de l'administration», se réjouit-il. La ville a instauré



SUR
LE WEB

Retrouvez en vidéo les 3 kilomètres du tracé de cette «route principale» du vélo filmés par la Ville de Berne.

La Ville de Berne compte investir 70 millions de francs ces quinze prochaines années dans son réseau de pistes cyclables. (ANNETTE BOUTELLIER)

un processus participatif dans sa planification et intègre son association en amont d'un projet. De plus, le Conseil municipal a montré l'exemple. Ses cinq membres ont participé à l'action «Bike to work», s'engageant ainsi à se rendre à leur travail au moins un jour sur deux à vélo durant un mois. Dans cette

ville de gauche, la droite suit le mouvement, avec cependant une moins grande propension à la dépense. «Je fais aussi du vélo, mais je m'opposerai à des projets de prestige dans ce domaine. Berne a des problèmes plus importants que le vélo», avertit le conseiller national Christian Wasserfallen (PLR).

Si l'offensive est donc bien partie, il reste encore beaucoup à faire. Plaque tournante de la mobilité, la gare voit défiler chaque jour 260 000 passagers. Or, les cyclistes n'y trouvent pas assez de places pour parquer leur deux-roues et recourent souvent au parking sauvage. La situation

reste donc chaotique aux alentours de la gare, malgré l'ouverture d'une nouvelle station à la Schanzenpost. «Il nous manque entre 1000 et 2000 places», concède Karl Vogel.

Sur le plan de la sécurité en revanche, Berne progresse et l'ouverture d'une première «route principale» y contribue. D'abord parce que cette piste cyclable est large d'au moins 2m50. Ensuite parce qu'une partie du tronçon a été peinte en rouge, un signal visuel largement respecté par les automobilistes.

Responsable des cours de sécurité routière à Pro Vélo Genève, Julien Hutin, qui s'est cassé la clavicle lors d'une collision avec un piéton près de Cornavin l'an dernier, est bien placé pour comparer Berne et Genève dans leur rapport au vélo. Il a sillonné la capitale fédérale durant deux jours, et son verdict est sans appel. Entre la ville de Calvin et celle de Zähringen, c'est le jour et la nuit. «Nous les cyclistes genevois avons un problème de discipline. Nous voulons parvenir le plus vite possible à notre destination et nous nous comportons comme des daltoniens aux feux», constate-t-il – non sans humour – dans un exercice d'autocritique.

À Berne, c'est presque tout le contraire. Pas de «guerre civile» entre les divers usagers du trafic, mais un climat beaucoup plus sain. «Il n'y a pas de stress à Berne. Les automobilistes sont plus respectueux des cyclistes, qui à leur tour font davantage attention aux piétons», raconte-t-il.

Sur ce plan, Karl Vogel est moins enthousiaste que Julien Hutin. Berne a elle aussi un problème de «culture du vélo». Pour parvenir aux 20% de part de trafic pour les cyclistes, elle doit séduire les écoliers de moins de 14 ans et les seniors, deux publics cibles qui trouvent que la pratique du vélo reste encore trop dangereuse à Berne. Par exemple sur le très fréquenté pont de la Lorraine proche de la gare, où les cyclistes disposent d'un espace d'1 mètre sur lequel ils sont pris en tenaille entre les bus et les voitures.

La «culture du vélo», c'est l'élément crucial. Elle implique que tous les usagers du trafic respectent les règles de la circulation, les cyclistes aussi. C'est ici que les villes suisses doivent encore beaucoup progresser pour atteindre le niveau des vraies capitales du vélo que sont Copenhague ou Amsterdam. «Ce qui est fascinant là-bas lorsqu'on s'y déplace à vélo, c'est le degré de sécurité que l'on ressent», conclut Karl Vogel. ■

Une entreprise de pompes funèbres se trompe de dépouille

VALAIS Le croque-mort a emporté le faux corps en quittant l'Institut central des hôpitaux valaisans (ICHV). C'est un autre croque-mort d'une autre entreprise qui s'est rendu compte de la bévue en emportant la deuxième dépouille. Une première dans le canton

ATS

Une famille valaisanne a veillé et enseveli une dépouille qui n'était pas celle de son proche: la bévue a été commise par une entreprise de pompes funèbres du canton. Une première, de mémoire de professionnel.

Casiers numérotés et bracelets d'identification

Un croque-mort de l'entreprise en question a emporté le mauvais corps de l'Institut central des hôpitaux valaisans (ICHV), a indiqué à l'ATS Patrick Quarroz, président de l'Association valaisanne

De mémoire de croque-mort, c'est la première fois qu'une telle chose se produit en Valais

des services funèbres. L'incident, rapporté lundi par *Le Nouvelliste*, fait scandale et suscite l'incompréhension parmi les professionnels de la branche.

Une procédure éprouvée permet d'éviter de telles erreurs. «Les casiers sont numérotés et les corps sont accompagnés d'un bracelet d'identification», précise Patrick Quarroz.

La bévue a été découverte par une autre entreprise de pompes funèbres venue à l'ICHV chercher la seconde dépouille.

Exhumé puis enseveli une deuxième fois

La première famille ayant préféré l'enterrement à l'incinération, il a été possible d'exhumer le corps et de procéder à un nouvel ensevelissement. Les familles concernées ont été rudement éprouvées.

Le comité de l'Association valaisanne des services funèbres ne manquera pas d'évoquer l'affaire lors de sa prochaine réunion. De mémoire de croque-mort, c'est la première fois qu'une telle chose se produit en Valais. ■

L'ancienne voix du Conseil fédéral s'est éteinte

DÉCÈS Vice-chancelier de la Confédération pendant près d'un quart de siècle, Achille Casanova aura marqué la Berne fédérale



L'ancien vice-chancelier et porte-parole du Conseil fédéral Achille Casanova est décédé dimanche soir à Berne, à l'âge de 74 ans. De 1981 à 2005, il aura été la voix et le visage du Conseil fédéral. Une personnalité incontournable, qui a durablement marqué ceux qui l'ont côtoyé. Et ils sont nombreux.

Joseph Deiss est un des 26 conseillers fédéraux qu'Achille Casanova a connus. «Nous perdons un ami, une personne qui a rendu des services inestimables au pays, et pas seulement au gouvernement», déclare-t-il. Parmi les événements que le premier porte-parole du Conseil fédéral a eus à gérer, Yves Petignat, chroniqueur au *Temps*, se souvient plus spécialement de la prise d'otages de l'ambassade de Pologne,

à Berne. C'était en 1982. «Il a impressionné le public et les médias internationaux», relève le journaliste.

Achille Casanova a aussi vécu la tourmente qui a précédé la démission d'Elisabeth Kopp, en 1988. Il a eu à gérer le cafouillage entourant le dépôt de la demande d'adhésion à l'UE, en 1992, car la décision a fait l'objet d'une fuite. Avant d'autres, il a pressenti que l'affaire des fonds en déshérence allait prendre de l'ampleur. Et il a également été témoin de l'éviction de Ruth Metzler, PDC comme lui, au profit de Christoph Blocher.

Joseph Deiss avoue avoir admiré la capacité prodigieuse du Tessinois à communiquer en toutes circonstances. «Il avait le sens de la formule, tenait à être didactique.

Lorsque nous prenions une décision, il lui arrivait d'intervenir et de nous aider à trouver une formulation qui puisse être bien comprise et acceptée», poursuit l'ancien conseiller fédéral, qui rappelle également la formidable maîtrise des langues de l'ancien vice-chancelier. Doté d'une voix qui portait, Achille Casanova jonglait en effet avec les langues: italien, allemand, français, anglais. Ce plurilinguisme reflétait également sa connaissance du pays et de ses sensibilités. «Et il nous les rappelait! se souvient encore Joseph Deiss. A une période où les moyens techniques évoluaient rapidement, il nous a aussi aidés à nous maintenir à la page.» Les médias lui doivent notamment la retransmission en direct sur Internet des

conférences de presse du Conseil fédéral.

Achille Casanova prônait l'ouverture et la transparence. Lundi, la Chancellerie fédérale rappelait que sous sa direction, la brochure explicative en vue des votations a pris de l'ampleur. Elle ne se contentait plus de présenter les arguments du Conseil fédéral. Dans sa communication, Achille Casanova était d'une loyauté sans faille. Mais Oswald Sigg, qui lui a succédé, avoue que son prédécesseur était très calé pour communiquer sereinement une décision tout en laissant entendre aux journalistes qu'elle avait donné lieu à un vaste débat pas aussi harmonieux.

Avant de se mettre au service de la Confédération, Achille Casanova

était correspondant pour la Télévision suisse italienne. Lui-même correspondant à Berne pour la TSR, Dominique von Burg se souvient. «Il était culotté, mais à la tessinoise. Un exemple: il parquait sa voiture à quelques pas du Palais fédéral, entre deux rames du tram. Mais dans son travail, il était plus sérieux qu'il n'en avait l'air.» Le nouveau vice-chancelier ne s'est pas affadi en quittant la profession. Sa jovialité était appréciée de tous. «Au Conseil fédéral, il était respecté et apprécié aussi en tant que personne, car il apportait beaucoup de chaleur humaine», conclut Joseph Deiss. ■

MAGALIE GOUMAZ, BERNE
@magaliegoumaz